

OBLIGER EST SI DOUX!...

COMÉDIE MÉLÉE DE COUPLETS EN UN ACTE

PAR

MM. LAURENCIN ET LUBIZE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 29 novembre 1856.

PERSONNAGES

DUBUISSON.....	MM. PELLERIN.	MADAME CAUMARTIN.	M ^{me} DUPUIS.
BOQUINET.....	GIL PEREZ.	CÉCILE.....	M ^{les} LAURENCE.
M. GRIBAUVAL...	KALKAIRE.	FRANÇOISE.....	DÉSIRÉE.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, EN FACE LA MAISON DORÉE

Représentation, traduction et reproduction réservées à l'étranger.

1857

obs. in (14.446-6. N. 187, 13

OBLIGER EST SI DOUX!...

Un salon. — Porte d'entrée au fond ouvrant sur une antichambre. — A gauche, une autre porte conduisant à la cuisine. — Sur le côté, à gauche, premier plan, une fenêtre ouvrant sur la rue. — A droite, deuxième plan, porte du salon. — Chaises, fauteuils, guéridon ; cheminée avec pendule, flambeaux, vases. Une jardinière ; un bureau ; des tableaux, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, BOQUINET.*

BOQUINET, au fond, parlant à la cantonade.

Impossible, père Mirouflet ! bien désolé de vous refuser, mais...
(Entrant.) désolé... désolé...

CÉCILE, assise à gauche.

A qui en avez-vous donc, M. Boquinet ?

BOQUINET, ricanant.

Au concierge, qui me demande de lui prêter trois francs.

CÉCILE.

Eh bien ?

BOQUINET.

Eh bien, est-ce qu'on prête des trois francs comme ça ?

CÉCILE.

Pourtant, quand on les a.

BOQUINET.

Raison de plus.

CÉCILE.

Ah !

BOQUINET, d'un ton sentencieux.

Mademoiselle Cécile, je ne suis qu'un simple domestique ; mais, vu votre âge encore imberbe, je me crois permis de vous transférer un petit conseil que m'a inculqué mon maître.

CÉCILE.

Monsieur Dubuisson ?

* Cécile, Boquinet.

BOQUINET.

Non, l'autre ; monsieur Dubuisson est mon maître actuel ; je parle de celui que j'ai quitté avant-hier. « Boquinet, qu'il me disait, donne tout ce que tu voudras à qui tu voudras, mais ne prête jamais quoi que ce soit à qui que ce soit. »

CÉCILE, se récriant.

Jamais ?

BOQUINET.

Jamais!!!

CÉCILE.

Cependant...

BOQUINET.

Il n'y a pas de cependant, mademoiselle... il n'y en a pas ! Puisque Mahomet lui-même, le grand Mahomet (c'est encore mon maître qui m'a dit ça) a écrit dans ses Mémoires d'outre-tombe : « Ne prête jamais ni ton chameau, ni ta femme, ni ton parapluie, ni rien de rien. »

CÉCILE, riant.

Ah ! ah ! ah !... Mahomet a écrit cela ?

BOQUINET.

Il paraîtrait, mademoiselle, et comme c'était un homme qui avait beaucoup... mais beaucoup de moyens à son époque (Il épousète et range les meubles.), on peut se fier...

CÉCILE.

Et vous croyez que monsieur Dubuisson va vous tenir le même langage ?... On voit bien que vous ne le connaissez pas.

BOQUINET.

Demande pardon... c'est un particulier d'une corpulence assez... grelotte...

CÉCILE.

Je vous parle de son caractère obligeant, serviable...

BOQUINET.

Ça... j'en ignore.

CÉCILE.

Mais je le sais, moi... Et souvent même il oblige sans savoir à qui il rend service... comme le jour où il eut la bonté de payer ma place au chemin de fer de Paris à Saint-Denis... je venais de m'apercevoir que j'avais oublié ma bourse...

BOQUINET.

Ah ! sapristi...

CÉCILE.

Je ne savais plus que faire, lorsque monsieur Dubuisson me tira d'embarras, et me rassura avec des paroles si bonnes, si affables...

BOQUINET.

Il paya comme ça, sans vous connaître ?...

CÉCILE.

Certainement.

BOQUINET.

Ah bien ! ce n'est pas mon autre bourgeois qui aurait jamais...
Après ça, huit ou dix sous, quand la personne paraît solvable...

CÉCILE.

AIR : *Partis et Revanche.*

De sa bonté toute ma vie
Le souvenir me sera doux.

BOQUINET.

Oh ! sans être ingrat, on oublie
Une obligeanc' de quelques sous.

CÉCILE, se levant.

Toute bonne œuvre est respectable...

BOQUINET.

Le vrai service est le plus gros.

CÉCILE.

Oh ! non, le bienfait véritable
Est celui qui vient à propos.

Et monsieur Dubuisson, apprenant que j'étais orpheline et bien
pauvre, m'offrit de venir travailler chez lui.

BOQUINET.

Et vous acceptâtes ?

CÉCILE.

Avec empressement... Grâce à la prévoyance de ma mère, je suis
en état de me rendre utile. Puis, monsieur Dubuisson parla de moi
à ses connaissances dans des termes si flatteurs, que partout on
m'entoure d'égards. Aussi, quoique je ne sois pas née pour aller
travailler chez les autres, je puis, grâce à lui, gagner ma vie hon-
norablement.

BOQUINET.

Tout ça n'empêche pas que si Mahomet était un grand prophète,
et s'il ne prêtait jamais son chameau, ni son parapluie... je ne
vois pas pourquoi...

CÉCILE, regardant par la fenêtre.

Tiens, voilà encore madame Caumartin avec monsieur Adolphe !

BOQUINET.

Madame Caumartin ?...

CÉCILE.

Une amie de monsieur Dubuisson... (A part.) Elle vient bien sou-
vent ici !... Après ça, si ce que l'on dit est vrai...

(Elle cherche.)

BOQUINET, la voyant chercher.

Vous cherchez quelque chose?...

CÉCILE.

Oui, mon coton... il paraît que je n'en ai plus... je cours en acheter au magasin d'en face.

(Elle sort par la porte à droite.)

SCÈNE II.

BOQUINET, MADAME CAUMARTIN. *

BOQUINET.

Une visite!... et moi qui n'ai pas fini de ranger!... Donnez-vous la peine d'entrer, madame. (Lui présentant une chaise qu'il époussete vivement.) Veuillez-vous asseoir... mon maître est sorti.

MADAME CAUMARTIN, qui allait s'asseoir.

Monsieur Dubuisson n'est pas chez lui?

BOQUINET.

Pas pour l'instant; mais il y reviendra, madame.

MADAME CAUMARTIN, souriant.

Il faut l'espérer.

BOQUINET.

Si c'est quelque chose qu'on puisse lui dire?

MADAME CAUMARTIN.

Merci... et pourtant il est indispensable qu'il sache... Veuillez me donner tout ce qu'il faut pour lui écrire.

BOQUINET.

Avec plaisir, madame... Ah!

MADAME CAUMARTIN.

Quoi?

BOQUINET.

S'il vous plaît, où prenez-vous ici ce qu'il faut...** (Mouvement de madame Caumartin.) N'étant que d'hier dans la maison... Après ça, en cherchant... n'est-ce pas?...

(Il sort à gauche.)

MADAME CAUMARTIN, souriant.

C'est cela... (A part.) Drôle de garçon! (Réfléchissant.) Oui, mieux vaut que je lui écrive pour le préparer... S'il refusait, quel embarras! Mon cousin assure qu'il n'y a pas un moment à perdre!... l'étude, qu'il peut encore acheter aujourd'hui, ne serait plus à vendre demain... Mais je m'inquiète là bien à tort... Monsieur Dubuisson est

* Madame Caumartin, Boquinet.

** Boquinet, Madame Caumartin.

si obligeant... D'ailleurs, je l'ai deviné... je lui plais, et s'il fallait joindre à mes instances un peu de coquetterie...

BOQUINET, montrant l'écritoire, les plumes. *

Voici, madame; j'ai déterré tous les ingrédients.

MADAME CAUMARTIN.

Fort bien.

(Elle s'assied et écrit.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CÉCILE. **

CÉCILE, rentrant et secouant sa robe.

Quel temps affreux... un déluge!

BOQUINET, regardant la robe.

Tiens, c'est vrai; si j'aurais su, mademoiselle, je vous aurais évité cette course nautique.

CÉCILE.

Trop bon.

MADAME CAUMARTIN, fermant sa lettre.

Vous voudrez bien remettre cette lettre et ce petit paquet à votre maître.

BOQUINET.

Oui, madame.

MADAME CAUMARTIN.

Ah! mademoiselle Cécile..., j'aurais besoin de vous aujourd'hui... pour quelques instants seulement... un corsage de robe à retoucher. ***

BOQUINET.

Ça ne se peut, madame...

CÉCILE.

Une besogne très-pressée.

MADAME CAUMARTIN.

Monsieur Dubuisson ne me refusera pas ce léger service... Ce serait la première fois.

BOQUINET.

Il y a commencement à tout. Après ça, si c'était aussi bien pour un jupon... nous avons à côté un serrurier très-ferré... (Mouvement de madame Caumartin.) Quant à mademoiselle...

MADAME CAUMARTIN.

Vous croyez?... nous verrons ça...

* Madame Caumartin, Boquinet.

** Cécile, Boquinet, madame Caumartin.

*** Cécile, madame Caumartin, Boquinet.

ENSEMBLE.

AIR : *Pour ordonner un joli dîner. (Si ma femme.)*

MADAME CAUMARTIN.

Chargez-vous donc de ma commission :
A votre maître
Remettez ma lettre.
Jamais, vraiment,
On ne se repent
D'être un peu complaisant.

BOQUINET.

Oui, je ferai votre commission ;
Je vas remettre
Le tout à mon maître.
Pourtant souvent
Je sais qu'on se r'pent
De s' montrer complaisant.

CÉCILE.

Il fera bien votre commission ;
Bientôt son maître
Aura cette lettre.
Jamais, vraiment,
On ne se repent
D'être un peu complaisant !

(Madame Caumartin sort.)

SCÈNE IV.

CÉCILE, BOQUINET, puis FRANÇOISE. *

BOQUINET, à Cécile qui essuie ses vêtements.

Mais que je suis donc navré, mademoiselle, de vous avoir laissée sortir par une pareille intempérie, quand je pouvais vous épargner cette course.

CÉCILE.

Vous ?

BOQUINET.

Certainement... je suis obligé aussi, moi.

CÉCILE, raillant.

Quand ça ne vous coûte rien.

BOQUINET, riant.

Et surtout quand ça peut me rapporter... Or, obliger une jolie fille...

CÉCILE, le regardant.

Comment donc !... et galant aussi ?...

BOQUINET, d'un ton aimable.

Pourquoi pas ? pourquoi donc pas ?... On n'est pas un Cosaque...
(Il va essayer de lui prendre la main et s'arrête à la voix de Françoise.)

* Cécile, Boquinet.

FRANÇOISE.

Pardon, excuse, si je vous dérange !... *

BOQUINET, avec humeur.

Hein? comment?... la porte était donc ouverte!

FRANÇOISE.

Pardine! je ne suis pas entrée par la fenêtre, bien sûr.

(Cécile s'assied près de la fenêtre.)

BOQUINET.

Et qu'est-ce que vous voulez?

FRANÇOISE.

Je vas vous dire : nous emménageons au-dessus d'ici, et en attendant le mobilier qui va arriver, je ne haïrais pas de donner un coup de balai à l'appartement.

BOQUINET.

Eh bien, donnez-le-lui-z'y, je ne m'y oppose pas.

FRANÇOISE.

Merci; mais le balai me manque pour le quart d'heure, et je venais vous prier de me prêter le vôtre.

BOQUINET.

Le mien? pour qui me prenez-vous?

FRANÇOISE.

Dame! pour le domestique d'ici.

BOQUINET, se redressant.

Oui, mademoiselle, et un bon, un fidèle domestique, je puis le dire avec orgueil... incapable de prêter ce qui appartient à autrui.

FRANÇOISE.

Ah! pardine, un balai, on ne vous le mangera pas.

BOQUINET.

Mais on me l'usera.

FRANÇOISE.

Vous ne voulez pas? gardez-le. Ah ben! pour un méchant balai, et qui n'est pas à lui encore, v'là-t-y pas!

BOQUINET, dignement.

Cet ustensile serait à moi, que je vous le prêterais encore moins.

FRANÇOISE.

Je ne vous remercie pas, et je m'adresserai ailleurs.

BOQUINET.

Je vous y engage fortement... Comprenez-vous que des inconnus qu'on ne connaît pas viennent demander...

* Cécile, Boquinet, Françoise.

CÉCILE.

Oh ! des voisins... Je crois que monsieur Dubuisson vous blâmerait...

BOQUINET.

Parce que je défends son bien ?... ce serait curieux !

VOIX DANS LA COULISSE.

Françoise ! Françoise !

FRANÇOISE, répondant.

Monsieur !... C'est mon maître qui m'appelle...

LA VOIX.

V'là une heure que je piétine dans l'appartement en attendant les meubles... montez-moi donc une chaise.

BOQUINET.

Une chaise !

FRANÇOISE.

Ou un fauteuil, n'importe. Vous ne direz pas qu'il en manque ici.

BOQUINET.

Non, mais il en manquerait bientôt si j'en prêtais à quiconque n'en a pas.

FRANÇOISE.

S'agit pas de quiconque... c'est pour mon maître.

BOQUINET.

Connais pas !

FRANÇOISE.

Monsieur Gribauval, un homme d'affaires.

BOQUINET.

Connais pas !

FRANÇOISE.

Votre voisin d'au-dessus.

BOQUINET.

Connais pas ! connais pas !

FRANÇOISE.

Et vous refusez encore ? Ah ça ! mais je ne suis donc pas ici chez monsieur Dubuisson, un voisin que le concierge dit si obligeant ?

CÉCILE.

Je vous assure qu'il trouverait tout naturel...

BOQUINET.

Mademoiselle... je n'ai reçu aucune instruction à ce sujet... je manque totalement d'instruction... ainsi !...

FRANÇOISE.

Allez donc vous coucher !

BOQUINET, fièrement.

Ah ! mais, manante !

ENSEMBLE.

FRANÇOISE.

AIR *de la Méduse.*

Quoi ! l'on refuserait
 A son voisin un tabouret ;
 Je vous fais mes adieux,
 Car j'aime les gens généreux.
 Fier et vilain, ah ! la chose est cruelle !

BOQUINET.

Si j' suis vilain, parbleu ! vous n'êtes pas belle.

ENSEMBLE, REPRISE.

FRANÇOISE.

Quoi l'on refuserait, etc.

BOQUINET.

Je refuse tout net,
 A mon voisin un tabouret ;
 Si j'étais généreux,
 Ça n' serait pas pour vos beaux yeux !

SCÈNE V.

LES MÊMES, DUBUISSON.

(Il porte un paquet enveloppé dans du papier.) *

DUBUISSON.

Eh bien ! eh bien !... qu'y a-t-il donc ?... une querelle chez moi !

BOQUINET.

C'est cette femme qui...

FRANÇOISE, s'emportant.

Cette femme ! (Elle veut s'élaner sur lui.) Il m'appelle, cette femme !

BOQUINET.

Eh bien ! pour lors, c'est cet homme !

FRANÇOISE.

Oh !

DUBUISSON, les retenant.

Calmez-vous !

BOQUINET.

Est-ce que je vous connais, moi ?

DUBUISSON.

Paix ! (A Françoise.) Parlez !

FRANÇOISE.

Je m'appelle Françoise. Mademoiselle Françoise, la bonne de...

* Cécile, Boquinet, Dubuisson, Françoise.

BOQUINET, avec ironie, se récriant.

Oh ! la bonne...

FRANÇOISE.

Plaft-il ?

DUBUISSON, à Boquinet.

Paix donc !

FRANÇOISE.

La bonne de monsieur Gribauval, le nouveau locataire, votre voisin.

BOQUINET.

Qu'est-ce que ça nous fait, tout ça ?

FRANÇOISE.

Ce n'est pas à vous que je parle.

DUBUISSON.

Ellé a raison. Continuez.

FRANÇOISE.

Mon maître attend ses meubles qui sont en route, et je venais de sa part emprunter une chaise pour...

DUBUISSON, l'interrompant.

Il suffit... Je devine l'emploi qu'il en veut faire.

BOQUINET.

Et moi, je refusais.

DUBUISSON.

Vous aviez tort.

BOQUINET.

Mais, monsieur...

DUBUISSON.

Vous aviez tort !...

FRANÇOISE.

Là !... très-bien !...

DUBUISSON.

Toutefois, comme il n'est que d'hier à mon service et qu'il a sans doute cru bien faire...

FRANÇOISE.

Oh ! je ne lui en veux pas !...

(Cécile sort.)

DUBUISSON, à Boquinet.

Mais, sachez bien que je tiens à être dans les meilleures relations avec tous mes voisins.

BOQUINET.

Et moi aussi... mais...

DUBUISSON.

Paix !

FRANÇOISE.

Paix donc !...

DUBUISSON.

Et que je suis heureux de mettre à leur disposition tout ce qui peut leur être utile et agréable.

OBLIGER EST SI DOUX !

BOQUINET, d'un ton emphatique.

Sufficit, monsieur, sufficit ! on se conformera !...

DUBUISSON, à Françoise.

Mademoiselle, veuillez emporter cette chaise, ou plutôt, non...
Boquinet va vous la monter.

BOQUINET.

Moi !

FRANÇOISE.

Oh ! pas la peine... vous dérangez pas !... *

BOQUINET.

Après ça, dès que mon maître le veut, dès que c'est son idée !

(Il veut prendre la chaise.)

FRANÇOISE, retenant la chaise.

Pas la peine, je vous dis.

BOQUINET, tirant avec force.

Lâchez donc !

(La chaise se casse en deux. — Boquinet, en trébuchant, renverse un meuble. — Françoise heurte Dubuisson, qui ouvrait sa tabatière et lui marche sur le pied ; sa tabatière tombe.)**

BOQUINET, regardant la moitié de la chaise restée entre ses mains.

Là !... Qu'est-ce que je disais ! Prêtez donc vos meubles ! voilà le final ! (Avec force en brandissant la chaise.) Voilà le final !

DUBUISSON.

Assez, taisez-vous ; donnez-en une autre... *** (A Françoise.) Et dites à votre maître que s'il a besoin de quelque autre chose...

FRANÇOISE.

Merci, monsieur ; ça n'est pas de refus.

ENSEMBLE.

DUBUISSON.

AIR : *Ça ne peut pas durer comme ça !*On se doit toujours entr'aider ;
De mes effets que l'on dispose.
S'il vous faut encor quelque chose,
Venez ici le demander.
Le ciel, à ma bonté sensible, ****
Me rendra le bien que je fais...

BOQUINET.

Le ciel, je n' dis pas... c'est possible ;
Mais un voisin ne rend jamais.

* Boquinet, Françoise, Dubuisson.

** Dubuisson, Françoise, Boquinet.

*** Boquinet, Dubuisson, Françoise.

**** Dubuisson, Boquinet, Françoise.

ENSEMBLE.

DUBUISSON, BOQUINET.

On se doit toujours entr'aider.

De ^{mes} effets, etc.

FRANÇOISE.

On se doit, etc.

De vos effets moi je dispose.

S'il me faut encor quelque chose

Je viendrai vous le demander.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins FRANÇOISE. *

DUBUISSON.

Vous m'avez bien compris? J'entends que dorénavant...

BOQUINET. .

Oui, monsieur, oui... du moment que ça vous convient; mais mon autre bourgeois m'avait imbu de principes différents.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Cet homme, plein d'esprit, de ruse,

M' disait : C' que vous avez prêté,

Sans ménagement on vous l' use,

Puis vous l' usez de votr' côté.

Savez-vous comment on appelle

Un tel gaspillage, entre nous?

Eh bien, c'est brûler la chandelle,

La chandelle par les deux bouts!

DUBUISSON.

C'était un égoïste, et je n'en suis pas un, Dieu merci!

CÉCILE, rentrant. **

Oh non... bien sûr...

DUBUISSON.

Oh! oh! pas de remerciements, mademoiselle Cécile, je vous en prie; si je vous ai obligée, j'en ai été bien récompensé en trouvant en vous une ouvrière active, zélée...

CÉCILE.

Je ne fais que mon devoir.

DUBUISSON.

Mais vous vous en acquittez avec une grâce, un empressement, et... (Voyant Boquinet qui flaire le pâté et entr'ouvre le papier qui l'enveloppe.) Eh bien! que faites-vous donc là?...

BOQUINET.

Je regardais pour savoir... C'est un pâté, monsieur?

* Dubuisson, Boquinet.

** Cécile, Dubuisson, Boquinet.

DUBUISSON , souriant.

Vous croyez ?

BOQUINET.

Oui, monsieur... même que je le présuppose aux truffes, et fameuses ! Il paraît que monsieur a un nez pour déterrer ces choses-là !...

DUBUISSON.

Vous nous le servirez tantôt... N'oubliez pas que nous dînerons de très-bonne heure ; je veux pouvoir conduire mes amis de Provence à l'Ambigu !

BOQUINET.

Il suffit. Ah ! monsieur ! il y a là un petit paquet et une lettre laissés par une dame.

CÉCILE.

Madame Caumartin.

DUBUISSON.

Elle est venue ?

CÉCILE.

Elle repassera par ici.

DUBUISSON , ouvrant le billet.*

Que nous veut donc la charmante veuve ?

CÉCILE, à part.

Il la trouve charmante... C'est bien ça !

DUBUISSON , qui lisait.

Ah ! diable... elle a cassé le petit binocle que je lui avais prêté.

BOQUINET , qui allait sortir, revenant.

Là ! vous voyez, monsieur...

DUBUISSON.

Quoi ?

BOQUINET.

Vous l'avez prêté... et crac... voilà le final !... Ça ne serait pas arrivé à mon autre maître.

DUBUISSON , qui a continué de lire, puis ouvert le paquet.

Et voilà ce qui ne lui serait pas arrivé non plus.

BOQUINET.

Quoi donc, monsieur ?

DUBUISSON , montrant un binocle.

Ce binocle, beaucoup plus joli que le mien, et que madame Caumartin m'envoie.**

BOQUINET.

Ah ! c'est différent.

DUBUISSON.

Et le plaisir d'obliger ! vous comptez cela pour rien ?

* Cécile, Boquinet, Dubuisson.

** Cécile, Dubuisson, Boquinet.

Peuh!

BOQUINET, avec dédain.

DUBUISSON.

AIR : *Gaiement, sans qu' le pied glisse.*

Mettez-vous à l'ouvrage
Sans retard, dépêchons !
Le travail encourage
Les bonnes passions.

(A Boquinet.)

Soyez bon, je l'exige.

BOQUINET.

Et pour qui donc, hélas!

DUBUISSON.

Il faut qu'on les oblige
Pour trouver les ingrats !
Mettez-vous, etc.

REPRISE, ENSEMBLE.

Mettons-nous à l'ouvrage, etc.

(Boquinet sort d'un côté, Cécile de l'autre.)

SCÈNE VII.

DUBUISSON, puis MADAME CAUMARTIN.

DUBUISSON, examinant le binocle.

C'est qu'il est charmant... d'une simplicité si élégante... elle l'aura choisi elle-même, et elle a tant de goût, (Madame Caumartin parait au fond.) madame Caumartin... et avec ça ! (Il baise le bout de ses doigts.)

MADAME CAUMARTIN.

Vous trouvez? *

DUBUISSON, confus.

Ah! pardon, madame; si j'avais su... mille pardons...

MADAME CAUMARTIN.

De quoi donc?

DUBUISSON.

C'est qu'il y a de ces choses qu'on ose penser, mais...

MADAME CAUMARTIN.

Oh! quand ces choses n'ont rien d'offensant... et je vous crois trop galant homme...

DUBUISSON.

Vous offenser, moi!... et cela au moment où vous me comblez... car vous me comblez, madame... ce cadeau si précieux pour moi...

* Dubuisson, madame Caumartin.

MADAME CAUMARTIN.

Il fallait bien réparer ma maladresse... Mais, pardon, vous avez lu mon billet?

DUBUISSON.

Oui, madame. C'est, dites-vous, vingt-cinq mille francs qui manquent à cette personne, pour acheter une étude?

MADAME CAUMARTIN.

Vingt-cinq mille francs! et qu'il faudra payer aujourd'hui même; J'ai pensé qu'un célibataire aisé et d'habitudes rangées, comme vous, avait toujours quelques fonds disponibles. .

DUBUISSON.

• Pas toujours, mais enfin... mon notaire a reçu récemment pour moi une trentaine de mille francs.

MADAME CAUMARTIN.

Et vous auriez l'extrême bonté...

DUBUISSON.

Du moment que vous vous intéressez à la personne.

MADAME CAUMARTIN.

Oh! beaucoup... Cependant, si cela devait vous gêner...

DUBUISSON.

Jamais! dès qu'il s'agit de vous être agréable.

MADAME CAUMARTIN, lui tendant la main.

Ah! tenez, vous êtes un homme charmant!...

DUBUISSON, modestement et riant.

Oh! charmant!

MADAME CAUMARTIN.

Charmant! je le répète.

DUBUISSON.

Prenez garde! je finirai par croire que vous le pensez réellement.

MADAME CAUMARTIN.

Pourquoi pas?

DUBUISSON.

Il serait possible? oh! alors...

MADAME CAUMARTIN, vivement, regardant la pendule.

Ah! mon Dieu! midi déjà! Vous me faites oublier qu'on attend ma réponse.

DUBUISSON.

Je vole chez mon notaire.*

MADAME CAUMARTIN.

Oh! mais il pleut encore... et très-fort!...

DUBUISSON.

Vraiment? (Appelant.) Boquinet! (A madame Caumartin.) Ce n'est

* Madame Caumartin, Dubuisson.

rien, madame ; rassurez-vous... (A Boquinet qui entre avec un parapluie abîmé.) Donnez-moi mon parapluie...

BOQUINET.

Vous l'aviez prêté, monsieur : justement on vient de le rapporter.

DUBUISSON.

Ça, mon parapluie !... Allons donc !

BOQUINET.

Oui, monsieur, je reconnais le manche !...

DUBUISSON.

Un parapluie acheté avant-hier...

BOQUINET, qui a ouvert le parapluie.

Le fait est qu'il y a des jours de souffrance...

DUBUISSON, le repoussant.

Eh !

MADAME CAUMARTIN.

Quel contre-temps !...

DUBUISSON.

Je vais prendre un coupé pour revenir plus vite... (Il lui baise la main.)

MADAME CAUMARTIN.

On n'est pas plus aimable !...

SCÈNE VIII.

MADAME CAUMARTIN, puis BOQUINET, puis CÉCILE.

MADAME CAUMARTIN. *

Ce cher monsieur Dubuisson... je crois qu'il m'aime décidément... (Se souvenant.) Ah ! mon Dieu... j'ai oublié de lui dire que j'avais besoin de Cécile pour une heure ou deux.

BOQUINET, qui vient d'entrer.

Oh ! qu'à ça ne tienne, madame... Vous avez besoin de mademoiselle Cécile pour une heure ou deux ? Maintenant, vous pouvez l'emmener. (Appelant.) Mademoiselle Cécile !

(Cécile parait.)

MADAME CAUMARTIN, à Cécile.

Elle a donc fini son travail ?

CÉCILE. **

Paé tout à fait encore.

BOQUINET.

C'est égal... allez, mademoiselle.

MADAME CAUMARTIN.

Cependant, vous disiez tantôt...

* Madame Caumartin, Boquinet.

** Madame Caumartin, Boquinet, Cécile.

BOQUINET.

Tantôt, oui ; mais à présent j'ai mes instructions ; madame a besoin de l'ouvrière à monsieur, que madame ne se gêne pas.

MADAME CAUMARTIN.

Si j'étais bien sûre de ne pas le contrarier.

BOQUINET.

Du tout... il n'y a que moi que ça contrarierait, si vous refusiez. Mon maître pourrait s'imaginer que j'ai mis des bâtons dans les désirs de-madame... Allez, mademoiselle !

MADAME CAUMARTIN. *

Allons.

ENSEMBLE.

AIR :

MADAME CAUMARTIN.

Sans plus tarder, mademoiselle,
Venez vous installer chez moi.
Dans vos talents et votre zèle
C'est avec raison que j'ai foi.

BOQUINET.

Allez, allez, mademoiselle ;
Car ici je prends tout sur moi.
De ma soumission, de mon zèle,
Monsieur sera content, je croi.

CÉCILE, à part.

Avec plaisir je vais chez elle,
Car j'y découvrirai, je croi,
Un triste secret qui décele
Sans doute sa mauvaise foi.

(Sortie des deux femmes.)

SCÈNE IX.

BOQUINET, puis FRANÇOISE.

BOQUINET, seul.

A vous parler franchement, moi je n'y aurais pas consenti ; mais un domestique, un bon domestique, doit divorcer avec ses idées personnelles et épouser aveuglément celles de ses maîtres.

FRANÇOISE, au fond. **

On peut y entrer c'te fois ?

BOQUINET.

Il n'y a plus d'obstacle.

(Il l'amène en scène, par la main.)

* Madame Caumartin, Cécile, Boquinet.

** Boquinet, Françoise.

FRANÇOISE.

A la bonne heure donc ; je vous aime mieux comme ça.

BOQUINET.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

FRANÇOISE.

Il faut vous dire que mon maître attend pas mal de monde à déjeuner.

BOQUINET.

Le mien aussi... pour dîner...

FRANÇOISE.

J'allais me mettre à allumer mes fourneaux... bernique ! pas seulement de quoi souffler mon feu.

BOQUINET.

Très-bien, vous désirez mon soufflet de cuisine, je vas vous le querir.

FRANÇOISE.

Merci. Ah ! si vous pouviez en même temps m'apporter un peu de charbon ?

BOQUINET.

Vous n'en avez pas assez ?...

FRANÇOISE.

Je n'en ai même pas du tout.

BOQUINET.

Ah !

FRANÇOISE.

Dame ! puisque rien n'est arrivé encore.

BOQUINET.

Rien ?

FRANÇOISE.

Ah ! si pourtant : deux messieurs ; mais il va en venir d'autres, et si notre mobilier tarde encore...

BOQUINET.

Eh bien, quoi ! n'allez-vous pas vous inquiéter ?... Est-ce que nous ne sommes pas là ?... (Riant avec une ironie amère.) Nous sommes là, nous autres, la maison du bon Dieu. Hé ! hé ! hé ! je vas vous querir votre soufflet.

FRANÇOISE.

Et le charbon ?

BOQUINET.

Et le charbon, oui.

FRANÇOISE.

Que même si vous pouviez me prêter un tant soit peu de café.

BOQUINET.

Du café aussi? très-bien... et du sucre?... et tenez... monsieur vient, justement, de rapporter un pâté.... si...

(Il le lui donne. *)

FRANÇOISE.

Comme ça se trouve!... moi qui devais en acheter un!... ça m'évitera là peine de descendre.

BOQUINET.

Par exemple! gardez-vous-en bien... Nous disons donc : le soufflet, le charbon, le pâté... vous l'avez déjà!... le café, le sucre...

FRANÇOISE.

Et des tasses.

BOQUINET.

Et des tasses. Combien?

FRANÇOISE.

Avec le sucrier bien entendu...

BOQUINET.

Parbleu!... Combien de tasses?

FRANÇOISE.

Dame... tant que vous pourrez... Ils seront bien quinze ou vingt là-haut... et peut-être plus...

BOQUINET, raillant.

Vingt, que ça? excusez. (Soupirant.) Enfin... il faut se conformer... ça me crispe *intestinément*, mais je me conforme.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRIBAUVAL. **

GRIBAUVAL.

Dépêchez-vous, on arrive là-haut!

BOQUINET, vivement.

Le mobilier!...

GRIBAUVAL.

Non, mes invités... ils sont une douzaine déjà, et je n'ai qu'une chaise, la vôtre.

BOQUINET.

Oui, oui... je sais...

GRIBAUVAL.

Votre maître ayant dit à ma bonne qu'en attendant l'arrivée de mes meubles, je pouvais disposer de quelques-uns des siens...

BOQUINET.

C'est véridique.

* Françoise, Boquinet.

** Françoise, Gribauval, Boquinet.

GRIBAUVAL.

Alors... Françoise... des sièges d'abord... Ah! dites au concierge de venir avec son fils... ils vous aideront.

FRANÇOISE.

Oui, monsieur.

(Elle sort.)

BOQUINET, la suivant.

C'est ça... empruntez le portier, empruntez son fils! (Riant.) Ah! ah! la drôle de maison!..

GRIBAUVAL.

Il me faudrait une table... une grande table.

BOQUINET.

Nous en avons une à quatre rallonges.

GRIBAUVAL.

Fort bien, avec un tapis... Vous comprenez, une assemblée de capitalistes, pour une entreprise magnifique que je vais fonder. Mes meubles ne peuvent tarder; mais, enfin, s'ils tardaient..., je ne puis recevoir mon monde dans un local totalement nu.

BOQUINET.

Ce serait indécent.

GRIBAUVAL.

Et même, si ça ne vous gênait pas trop de me prêter, pour deux ou trois heures seulement, cette garniture de cheminée.

BOQUINET, se récriant. *

La pendule!

GRIBAUVAL.

Et les accessoires... (Regardant les cadres.) avec quelques-uns de ces cadres.

BOQUINET, goguenardant.

Vous faudrait-il pas des rideaux aussi?

GRIBAUVAL.

Avec cette jardinière... Vous avez raison: des tentures, des fleurs, ça égaye... ça flatte l'œil.

BOQUINET.

C'est ça!... choisissez! choisissez!... Je commence à goûter ce système... le ménage sera plus facile à faire!

GRIBAUVAL.

Ah ça! mais Françoise ne remonte pas.

BOQUINET, à part.

Et moi qui oubliais d'aller chercher ce qu'elle m'a demandé... (S'en allant.) Si monsieur Dubuisson n'est pas content cette fois! (Il sort.)

* Boquinet, Gribauval.

SCÈNE XI.

GRIBAUVAL, qui lorgne les tableaux.

Œdipe... Homère... parfait. (Il les décroche.) Deux illustres aveugles!... (Riant.) Ça fera très-bien... dans une réunion d'actionnaires... Ah! ah! ah!

SCÈNE XII.

GRIBAUVAL, FRANÇOISE, puis BOQUINET. *

FRANÇOISE.

Voilà le concierge, monsieur, avec ses garçons.

GRIBAUVAL.

Très-bien....

FRANÇOISE.

Et j'ai dit au porteur d'eau de venir aussi.

GRIBAUVAL.

Vous avez bien fait.

ENSEMBLE.

AIR :

Allons vite! le temps ^{le}me presse,Enlev^{ons}_{ez} tout de ce salon.

D'un voisin plein de politesse,

Il prend les meubles sans façon.

Je prends tout le bien

GRIBAUVAL, donnant les vases de fleurs et la pendule.

Emportez... et, surtout il vous faut redescendre!
Vous aurez autre chose à prendre.

(Il va à la porte du salon et montre l'intérieur.)

BOQUINET, entrant, à Françoise.

Voilà tout ce qu'il vous faut, enfin!

FRANÇOISE.

Et la caf'tière?... et le moulin?

GRIBAUVAL, qui, pendant ce temps, a fait enlever les tableaux et les meubles.

Ah! le vilain bureau!

BOQUINET.

Mon avis est le vôtre.

* Françoise, Gribauval.

GRIBAUVAL.

J'en voudrais un plus beau...

BOQUINET.

Nous n'en avons pas d'autre.

(Gribauval fait enlever le bureau et la petite table.)

GRIBAUVAL, à Françoise, montrant le siège sur lequel est assis Boquinet.

Enlevez...

FRANÇOISE, secouant le fauteuil.

Debout donc!

BOQUINET.

Ah!

(Il va pour s'asseoir sur l'autre chaise.)

GRIBAUVAL, la prenant vivement.

Non ! non !...

BOQUINET, qui tombe.

Le diable t'emporte!

FRANÇOISE, à Boquinet.

L' moulin?

GRIBAUVAL, de même.

La table?

BOQUINET, montrant la cuisine.

Tout est là!

Nous sortirons par l'autr' porte!

ENSEMBLE, REPRISE.

Allons vite, etc.

(Boquinet emmène Gribauval et Françoise par la porte de la cuisine.)

SCÈNE XIII.

DUBUISSON.

(Il entre en s'essuyant le visage avec son foulard ; il paraît exténué.)

Ouf! je n'en puis plus... Conçoit-on aussi cet étourneau de Dutrône... Mon ami Dutrône qui m'aperçoit au moment où je montais dans un coupé et accourt à moi. « Hé! Dubuisson... de quel côté allez-vous? » me dit-il, en me retenant vivement par le pan de ma redingote; je crois même l'avoir entendu craquer, le pan... *(Il se retourne pour examiner sa redingote, dont un pan est en effet déchiré.)* Là, j'en étais sûr... « Chez mon notaire, réponds-je, rue Ménilmontant, 46. — Et moi, même rue, 54. — Montez alors. » Il monte. Arrivés au 46, je descends... J'entre chez mon notaire, je touche mes fonds... je sors... je cherche mon coupé, on ne l'a pas revu... Cet étourdi de Dutrône était reparti avec. Et pour comble, tous ceux que je ren-

contras étaient habités... Je faisais un mauvais sang, moi qui avais promis à cette chère madame Caumartin de revenir au plus vite ; car obliger vite, c'est obliger deux fois. J'ai trotté, pataugé... Dieu sait ! (Il regarde ses bottes et son pantalon.) Je suis exténué... (Appelant.) Boquinet !... Boquinet !... Mademoiselle Cécile ! Eh bien ! où sont-ils passés ?... Boquinet !

SCÈNE XIV.

DUBUISSON, BOQUINET. *

BOQUINET, chargé d'ustensiles de cuisine.

Monsieur ?

DUBUISSON.

Donnez-moi vite de quoi changer.

BOQUINET.

Oui, monsieur... le temps de porter ça à mademoiselle Françoise.

DUBUISSON.

Mademoiselle Françoise ?

BOQUINET.

La bonne du voisin... elle est très-pressée.

DUBUISSON.

Mais moi aussi je le suis...

BOQUINET.

Je lui dirai que vous m'attendez.

DUBUISSON.

Ah ça ! mais c'est ma batterie de cuisine que vous emportez là ?

BOQUINET.

Oui, monsieur, la sienne n'est pas arrivée. Tous leurs invités sont là et il n'y avait rien ; j'ai été obligé de leur prêter tout ce que j'avais.

DUBUISSON, inquiet.

Comment, tout ! quoi, tout ?

BOQUINET.

Dame ! la grande table d'abord... puis la vaisselle, le linge... le pâté, la volaille froide...

DUBUISSON.

Par exemple... et mes invités à moi !

* Dubuisson, Boquinet.

BOQUINET.

Dame! monsieur m'ayant tancé ce matin parce que j'avais refusé...

DUBUISSON.

Parbleu!.., une chaise... un plumeau... une bassinoire!.. Mais, mon dîner, quand j'attends des convives!

BOQUINET.

Monsieur, je croyais...

DUBUISSON.

Vous croyiez mal!... Allez dire à ce monsieur...

BOQUINET.

Monsieur, c'est que...

DUBUISSON.

Quoi encore?...

BOQUINET.

AIR : *du Flouve de la vie.*

J'ai prêté vos meubl's, vos assiettes,
Flambeaux, tapis, et cætera...
Puis les nappes et les serviettes,
Puis encor...

DUBUISSON.

Tout... nous savons ça!

BOQUINET.

Enfin dans mon désir extrême
Jusqu'au bout de vous obéir,
Et surtout de vous fair' plaisir,
Je m' suis prêté moi-même!

DUBUISSON, vivement.

Quand vous savez que j'ai absolument besoin de vous! vous engager à cette heure-ci... à... (Il va pour regarder à la pendule.) Hein? eh bien! ma pendule? (Boquinet lui montre le plafond.) Quoi?

BOQUINET.

Là-haut, monsieur...

DUBUISSON.

Là-haut! Et les candélabres, les vases? (Même jeu de Boquinet.) Comment! vous avez laissé enlever...

BOQUINET.

Monsieur m'avait dit de prêter ce qu'on me demanderait.

DUBUISSON.

Assurément, mais il est de ces choses!... Ma pendule, ma garniture de cheminée... Je vous demande un peu de quoi cela a l'air maintenant!

BOQUINET.

Monsieur m'avait tancé...

DUBUISSON.

Vous êtes un maladroit! (Il se promène agité.) On dirait vraiment qu'on s'est donné le mot aujourd'hui pour abuser de mon obligeance... pour m'en faire repentir...

BOQUINET.

Ah! dame!

DUBUISSON.

Taisez-vous... Donnez-moi une chaise... * et allez chez ce monsieur réclamer... Eh bien! que faites-vous là?

BOQUINET, riant.

C'est que monsieur me demande une chaise.

DUBUISSON.

Sans doute... voyons... Est-ce que?... (Il regarde autour de lui.) Eh bien!... que signifie?

BOQUINET, montrant le plafond.

Là-haut, monsieur.

DUBUISSON.

Encore!

BOQUINET.

Dame! monsieur m'avait dit... (Geste d'impatience de Dubuisson.) et ils sont une vingt-cinqtaine là-haut.

DUBUISSON.

Mais c'est une dévastation! un pillage!

BOQUINET.

Monsieur m'avait dit...

DUBUISSON.

Vous êtes un sot!

BOQUINET.

Oui, monsieur.

DUBUISSON.

Un idiot!

BOQUINET.

Oui, monsieur.

DUBUISSON.

Ce que je ne comprends pas, c'est que mademoiselle Cécile ait permis...

BOQUINET.

Mademoiselle Cécile, monsieur?

DUBUISSON.

Oui. (Avec ironie.) Ne l'auriez-vous pas prêtée aussi?...

BOQUINET.

Justement, monsieur.

* Dubuisson, Boquinet.

DUBUISSON, stupéfait.

Hein !... vous auriez prêté mon ouvrière ?

BOQUINET.

Monsieur m'avait dit : Prêtez tout ce qu'on vous demandera...

DUBUISSON.

Allez au diable ! et voyez bien vite si le mobilier attendu ne serait pas arrivé...

(Boquinet sort.)

SCÈNE XV.

GRIBAUVAL, DUBUISSON. *

GRIBAUVAL.

Eh ! vraiment non , pas encore, mon cher voisin. Nous allons nous mettre à table... et comme je manque d'argenterie... je venais... vous prier...

DUBUISSON.

Désolé, mon cher monsieur ; mais mon domestique ayant oublié que j'attends moi-même des convives...

GRIBAUVAL, vivement.

Vous me refusez ?

DUBUISSON.

C'est à regret... mais ..

GRIBAUVAL, piqué.

Mais... mais... vous défieriez-vous de moi ?

DUBUISSON.

Ah ! grand Dieu !... nullement...

GRIBAUVAL.

Me croiriez-vous capable, monsieur ?...

DUBUISSON.

Non... jamais... et croyez bien que sans les circonstances. .

GRIBAUVAL.

Mais enfin, vos amis ne sont pas là !

DUBUISSON.

Ils vont arriver...

GRIBAUVAL.

Les miens sont chez moi.

DUBUISSON.

Encore une fois, je ne puis...

* Gribauval, Dubuisson.

GRIBAUVAL, allant et venant avec colère.

Eh bien! voilà qui est aimable!... me jeter dans un pareil embarras...

DUBUISSON.

Permettez... tantôt, vous êtes venu me demander...

GRIBAUVAL.

Il fallait me refuser!

DUBUISSON.

Comment?

GRIBAUVAL, avec force.

Oui, monsieur... oui! je me serais adressé à un autre plus obligeant.

DUBUISSON.

Monsieur... en fait d'obligeance...

GRIBAUVAL.

Me refuser ce service... quand il sait que mon mobilier me fait défaut.

DUBUISSON.

Votre mobilier... votre mobilier!... Que diable... ce n'est pas moi qui le retarde... et ce n'est pas une raison pour vous emparer du mien?... D'ailleurs, je ne vous connais pas!

GRIBAUVAL.

Que voilà bien le raisonnement d'un mauvais voisin!

DUBUISSON.

Hein?

GRIBAUVAL.

Et d'un égoïste!

DUBUISSON, exaspéré.

Un égoïste, moi... Ah! ceci est trop fort! un égoïste!

GRIBAUVAL.

Certainement.

DUBUISSON.

Justement, voici une personne... (Voyant entrer madame Caumartin et allant à elle.) Vous allez voir si je suis un égoïste!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME CAUMARTIN.

GRIBAUVAL.

Voir quoi?

* Dubuisson, Gribauval.

** Madame Caumartin, Dubuisson, Gribauval.

DUBUISSON.

Madame, vous m'avez appris tantôt qu'il vous serait particulièrement agréable que je prêtasse quelques fonds à une personne de vos amis, n'est-il pas vrai ?

MADAME CAUMARTIN.

En effet, et j'accourais savoir...

DUBUISSON.

Ces fonds... ces... (Regardant Gribauval et appuyant.) vingt-cinq mille francs... (Lui remettant un portefeuille.) les voici.

MADAME CAUMARTIN.

Ah ! monsieur Dubuisson, que de bonté !

(Elle compte les billets pendant ce qui suit.)

DUBUISSON, à Gribauval.

Et d'égoïsme, n'est-ce pas ?

GRIBAUVAL.

Qu'est-ce que ça prouve ?

DUBUISSON.

Comment ?

GRIBAUVAL.

Que vous êtes très-obligéant pour madame et très-désobligeant pour moi.

DUBUISSON.

Pour la dernière fois, monsieur, j'oblige quand je le peux... (Mouvement de Gribauval.), ou quand je le veux, s'il faut vous le déclarer !

GRIBAUVAL.

Il suffit ; mais vous regretterez plus tard d'avoir été si dur pour un voisin, un bon enfant... car, voyez-vous... je n'ai rien à moi.

DUBUISSON, raillant.

Je le vois parfaitement, et c'est pour cela que j'ai envoyé mon domestique chez vous avec des commissionnaires.

GRIBAUVAL.

Par exemple ! un pareil scandale... que va-t-on dire ? (Il court et s'arrête au fond.*) Monsieur, tâchez de n'avoir jamais besoin de moi !

DUBUISSON.

Je ferai mon possible.

(Gribauval sort en repoussant la porte avec colère.)

* Madame Caumartin, Gribauval, Dubuisson.

SCÈNE XVII.

DUBUISSON, MADAME CAUMARTIN. *

MADAME CAUMARTIN.

De quoi s'agit-il donc ?

DUBUISSON.

Rien ! (A madame Caumartin qui remet les billets dans le portefeuille.) Le compte y est bien, n'est-ce pas ?

MADAME CAUMARTIN.

Oui, et voici le petit acte convenu que monsieur Adolphe avait préparé.

DUBUISSON.

Ah ! c'est pour monsieur Adolphe ?...

MADAME CAUMARTIN.

Le premier clerc de M. Girard. Oui... Il va être bien heureux... et bien reconnaissant aussi...

DUBUISSON.

Parfaitement... mais, à mon tour, j'aurais désiré...

MADAME CAUMARTIN.

Quoi donc ?

DUBUISSON.

Mais... (A part, en regardant autour de lui.) Et pas un siège à lui offrir !... (Haut.) Vous parler de certain projet de bonheur... pour la réalisation duquel j'ai à solliciter votre agrément.

MADAME CAUMARTIN.

Vraiment... (A part.) Que lui dire ? (Haut.) C'est qu'en ce moment je suis bien impatiente d'annoncer à mon parent cette bonne nouvelle.

DUBUISSON.

Un seul mot, de grâce...

MADAME CAUMARTIN, souriant.

Eh bien... nous en causerons... demain. Vous permettez ?...

DUBUISSON.

Oh ! demain... c'est bien tard...

MADAME CAUMARTIN.

Eh bien... ce soir... êtes-vous content ?

(Elle lui tend la main.)

* Madame Caumartin, Dubuisson.

DUBUISSON, enchanté, lui baisant la main.

Ah ! charmante !

(Elle sort.)

SCÈNE XVIII.

DUBUISSON, puis BOQUINET.

DUBUISSON, joyeux, la regardant partir.

Je crois que je serai très-heureux avec cette femme-là... Il y a sympathie de goûts et de penchants entre nous... Tout à l'heure encore, en pensant à la joie de ce monsieur Adolphe qu'elle va obliger, ses yeux brillaient de plaisir... de bonheur... ce qui la rendait plus jolie encore.

BOQUINET. *

Les commissionnaires sont prévenus, monsieur... j'en ai réuni trois pour aller plus vite.

DUBUISSON.

Très-bien !... montez, et dépêchez-vous !

BOQUINET.

Oui, monsieur... Ah ! à propos ! il y a en bas un cocher qui réclame dix francs cinquante centimes pour un coupé que monsieur a pris à midi.

DUBUISSON.

Il me réclame dix francs cinquante centimes à moi !

BOQUINET.

Oui, monsieur.

DUBUISSON.

Ah ! ah ! ah !... c'est joli... Allez lui dire de se faire payer par Dutrône, qui l'a gardé pendant deux heures !... ou plutôt non !... je suis trop heureux, payez-le et qu'il aille au diable... et Dutrône aussi.

BOQUINET.

Bien, monsieur... je vais lui dire...

(Il sort.)

DUBUISSON.

Dix francs cinquante... pour une course... c'est inouï la chance que j'ai aujourd'hui !... Heureusement madame Caumartin me fera oublier toutes ces contrariétés... une femme si aimable... si spirituelle... remplie de talent... elle touche du piano comme...

(Voyant entrer Cécile.)

SCÈNE XIX.

DUBUISSON, CÉCILE.

(Cécile entre très-agitée, sans le voir.) *

DUBUISSON.

Ah ! enfin !... vous voilà donc, Cécile...

CÉCILE, surprise.

Ah !

DUBUISSON.

Eh ! mon Dieu ! comme vous voilà agitée, chère petite ! qu'avez-vous donc ?

CÉCILE.

Oh ! ce n'est rien, monsieur, je suis venue si vite... je craignais que monsieur ne fût fâché de mon absence... mais, madame Caumartin ayant désiré...

DUBUISSON.

Ah ! c'est chez madame Caumartin ?... /

CÉCILE, avec ressentiment.

Oui... c'est elle... (A part.) J'en étais sûre... on le trompait !... Oh ! c'est indigne !

DUBUISSON.

Vous dites ?

CÉCILE.

Ah ! tenez, monsieur, ne me parlez pas d'elle !

DUBUISSON.

Pourquoi donc ça ?

CÉCILE.

Parce que... parce que... mais non ; ne m'interrogez pas... ça vous ferait trop de peine, j'aime mieux que vous appreniez ça par d'autres.

DUBUISSON.

Comment ! vous savez donc quelque chose... un secret qui m'intéresse ?... On me trompe donc ? voyons... parlez... je le veux.. je vous en prie... Madame Caumartin ?

CÉCILE.

Savez-vous pour qui tantôt elle vous demandait cet important service ?

DUBUISSON.

Pour monsieur Adolphe... son parent.

CÉCILE.

Et son futur !

Son futur !

DUBUISSON.

CÉCILE.

Avec qui elle est en ce moment chez le notaire, pour signer leur contrat de mariage.

DUBUISSON, atterré.

Il serait possible ! ainsi ces fonds... cet emprunt ?...

CÉCILE.

Oh ! pour cela, il n'y a rien à craindre.

DUBUISSON.

Je le sais, mais moi qui croyais... qui espérais ! J'étais sa dupe !

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BOQUINET. *

BOQUINET, -accourant.

Monsieur !... monsieur Dubuisson !

DUBUISSON.

Qu'est-ce encore ?

BOQUINET.

J'accourais vous dire, monsieur, que vos meubles...

DUBUISSON.

Tu les as repris ?

BOQUINET.

Ah ben oui ! repris...

DUBUISSON.

On ne les a pas rendus ?

BOQUINET.

Ah ben ! rendus !...

DUBUISSON.

Où sont-ils ?

BOQUINET.

Ah ben ! où sont-ils !...

DUBUISSON.

Finiras-tu ?

BOQUINET.

Saisis, monsieur !...

DUBUISSON.

Saisis !

BOQUINET.

Le voisin avait trop de dettes et pas assez de meubles...

* Cécile, Boquinet, Dubuisson.

Et les miens? DUBUISSON.

On est en train de les *inventoirier*. BOQUINET.

Eh bien! voilà qui est agréable... DUBUISSON.

Du calme, monsieur... ne vous emportez pas... CÉCILE.

Oh non! ne vous emportez pas; c'est bien assez qu'on emporte vos meubles... ils sont saisis pour huit cents francs. BOQUINET.

Huit cents francs! DUBUISSON.

Qu'on vous rendra, monsieur, lorsque vous aurez expliqué l'affaire. CÉCILE.

En attendant, il faut payer!... BOQUINET.

DUBUISSON, exaspéré.

Eh bien! je payerai! (Il pousse Boquinet dehors.) Mais si l'on me ratrape à obliger... elle surtout, la coquette!... l'ingrate!... (Se promenant avec colère.) Oh! cette dernière déception me révolte à un point... je serais capable... (Frappe d'une idée.) Ah!... (S'approchant de Cécile.*) Mademoiselle Cécile!...

Monsieur? CÉCILE.

DUBUISSON.

Vous êtes, je crois, la fille d'un brave militaire mort au champ d'honneur?

Non, monsieur, d'un employé de l'octroi. CÉCILE.

DUBUISSON.

C'est ça. Vous avez dix-huit ans?

Vingt-deux ans, monsieur. CÉCILE.

DUBUISSON.

C'est ça, vingt-deux. Vous touchez un peu de piano?

Je n'en touche pas du tout, monsieur. CÉCILE.

* Dubuisson, Cécile.

DUBUISSON.

C'est ça... pas du tout. (Avec enthousiasme.) Sans piano!... sans famille!... pas un défaut et toutes les grâces, toutes les vertus... (Se posant.) Mademoiselle Cécile... (Grand bruit de voiture et de coups de fouet au dehors. — On appelle : « Hé! Dubuisson! Dubuisson! » — Il court à la fenêtre.) Ce sont mes amis, mes convives qui viennent pour dîner... Montez donc vite, je vous attends!

LES CONVIVES, en dehors.

Nous voici!...

DUBUISSON.

Quant à vous, Cécile, vous ne me quitterez plus, et pour commencer, allons dîner!

CÉCILE.

Mais, monsieur...

DUBUISSON.

Ah! oui, vous craignez les mauvaises langues!... Rassurez-vous, je les ferai taire en leur disant que vous êtes ma femme.

CÉCILE.

Moi!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, BOQUINET, LES CONVIVES. *

CHOEUR.

AIR :

A table! (*ter*)
 Quel moment agréable!
 Fêtons cet heureux sort,
 Et qu'un vin délectable
 A la saillie aimable
 Vienne donner l'essor.

DUBUISSON.

Mauvaise nouvelle, mes amis! mon cuisinier est malade, la marmite est renversée.

LES CONVIVES.

Ah bah!

DUBUISSON.

Mais nous allons tous dîner ensemble chez Vachette.

LES CONVIVES.

Bravo!...

DUBUISSON.

Et c'est ma femme qui vous fera les honneurs.

(Boquinet entre.)

* Les Convives, Dubuisson, Cécile.

LES CONVIVES.

Votre femme!

BOQUINET.

Sa femme!

DUBUISSON.

Et si quelqu'un en doute, on pourra, dans une quinzaine, s'en assurer à la mairie...

CÉCILE.

Il serait possible!

LES CONVIVES.

Vive madame Dubuisson!

(Dubuisson présente Cécile aux Convives.)

BOQUINET.

Ah! monsieur, moi qui avais prêté mademoiselle, tantôt?

DUBUISSON.

Tantôt, passe... mais maintenant, je la garde pour moi seul.

BOQUINET.

Malheureusement, ces objets-là... des fois... Monsieur, voici vos meubles.

(Ici l'on voit arriver les commissionnaires avec les meubles.)

DUBUISSON.

Eh bien! fais-les remettre en place... (A Cécile et aux Convives.) Et nous, partons.

BOQUINET.

Monsieur... * (Dubuisson s'arrête.) Et si l'on vient encore m'emprunter.

DUBUISSON.

Rien... pas ça!

BOQUINET.

Et vous avez raison... Comme disait mon autre maître: « Prêtez une épingle, on s'en servira pour vous piquer. »

CHOEUR.

AIR :

A table! (oe)
 Quel moment agréable!
 Fêtons cet heureux sort,
 Et qu'un vin délectable,
 A la saillie aimable,
 Vienne donner l'essor!

(Au baisser du rideau, les Convives sont à gauche, les Commissionnaires à droite.)

* Boquinet, Cécile, Dubuisson.

FIN